

Coup de gueule

Mais... On est bientôt le 24 janvier!* Dans ce pays de Vaud, tout commence par un «mais...». Tout se poursuit par un «mais...». Tout se termine par un «mais...». Matthey rencontre Glardon: «Mais... c'est mon copain d'école!». On déguste un filet mignon chez Duvoisin: «Mais... c'quelle est bonne ta sauce aux morilles». Une Miss en petite tenue vend de la poudre à lessive: «Mais... Quelle jolie poitrine!». Pilet apprend la mort de son copain Bugnion: «Mais... On est quand même peu de chose!». Saint Pierre lui-même qui appartient à une communauté religieuse devenue récemment majoritaire dans ce pays se laisse troubler lorsqu'il reçoit Bolomey, tout penaud d'être en face d'un protestant qui baisse les yeux: «Mais où donc ai-je posé mon trousseau de clés?».



Dr Christian Danthe
Médecine générale
Rue de l'Ancienne poste 61
1337 Vallorbe
cdanthe@worldcom.ch

Le Vaudois moyen est rusé. On pourrait croire que «mais» se place entre deux propositions de sens opposé pour les opposer comme cela convient en français de France. Rien de cela! Quand un Vaudois dit «mais» c'est pour annoncer une approbation. Ainsi se décode son habitude d'être serviteur. Son message est une conjuration des «mais» approbateurs. Voilà la ruse! En effet un mot qui pourrait suggérer une critique, un désaccord, grâce aux «mais», devient une coquille vide. «Mais» est devenu marque de fabrique de l'innocence, de la capitulation et annonce ce qui suit: le «On». «Mais, on...» arrondit ainsi par anticipation, les angles imaginés. «Mais, on» rend flou le supposé, «mais, on» détourne du but, «mais, on» diffère provisoirement l'acte. «Mais, on» camoufle l'impudeur et met la volonté en berne. «Mais, on» donne du mou pour la mise en tas. Ainsi un patient à qui j'avais prescrit un traitement et à qui je demandais comment il allait, répondit dans un pur esprit vaudois: «Mais... On doit avouer que ça ne va pas trop mal!» Et remarquez que vous, chers lecteurs, cette réponse ne vous choque même pas!

«Mais, on» lui donna le temps d'hésiter. «On doit» exprime une obligation impersonnelle (forme codée de l'indépendance imposée par Napoléon Bonaparte), «Avouer»

anticipe la condamnation, «Ça» exprime des circonstances atténuantes et permet d'éviter le «Je» qui pourrait paraître clair donc dur. «Pas trop» répare l'angoisse du mieux, «mal» est un des rares mots que l'on peut prononcer sans autorisation quand on parle de soi.

Ainsi s'est forgé l'esprit de bon nombre de nos concitoyens au cours du temps. D'abord sous la Paix romaine, puis sous les envahisseurs Alaman et Burgondes, puis sous la Couronne de Savoie, puis sous les Pasteurs bernois, enfin sous la baguette de jonc des instituteurs d'un grand parti majoritaire actuellement décadent et gauchit. L'article 1 de la Déclaration des droits de l'Homme précise: «Le Vaudois est né esclave et le demeure en dignité et en droit». Et le patient attend que ça passe. «Mais docteur... C'est vous qui savez».

Mais... c'est évident quand on y pense! Mais... qu'est-ce qu'on y peut?

L'imagination créatrice, la décision, la force, la grandeur sont toujours venues d'ailleurs.

«Mais... au moins, on est irréprochables...» Alors quoi! Tout est foutu! Mais... Non. Répétez après moi: Mais... Quel heureux pays on habite!

* Le 24 janvier est la commémoration de l'Indépendance vaudoise.